

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

«Les enfants ont besoin de soutien pour mettre fin au travail des enfants et pour s'exprimer»

Par: Le Concerned for Working Children

Date: 12 Juin 2015

À l'occasion de la Journée Mondiale contre le Travail des Enfants

Lors d'une réunion du Groupe de Travail International sur le Travail des Enfants à Bangalore en 1994, Ramu, 15 ans, membre représentant Bhima Sangha (Syndicat des Enfants Travailleurs) a fortement affirmé: «Les enfants ont besoin de soutien pour mettre fin au travail des enfants et pour s'exprimer eux-mêmes. Notre expérience jusqu'ici a été que lorsque les enfants se mettent à parler, les adultes se lèvent et partent. Je voudrais demander à ceux qui sont présent à cette réunion d'avoir de la patience quand les enfants parlent et de les écouter jusqu'à ce qu'ils terminent. Vous devriez parler à beaucoup de gens et beaucoup d'enfants, y compris ceux qui vont à l'école, de notre situation».

Il s'est passé plus de vingt ans et l'espoir de Ramu que les enfants travailleurs soient écoutés sur la question du travail des enfants, n'est toujours pas devenu réalité. Treize ans après le lancement de la Journée mondiale contre le travail des enfants par l'OIT en 2002, les voix des enfants sont toujours absentes dans le dialogue international sur le travail des enfants. Cela implique non seulement que des organismes internationaux comme l'OIT sont eux-mêmes dans un dilemme de savoir comment actualiser vraiment le droit d'être entendu qui est incorporé au sein de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant (CDE), mais aussi, plus important encore, que les nombreuses subtilités des réalités contextualisées des enfants, ne sont pas représentées de façon équitable au sein de la conversation.

Cette année, l'OIT met l'accent sur la nécessité de renforcer l'éducation de qualité comme une intervention importante qui aide les enfants à accéder à de meilleurs choix de vie. Ce choix accompagne les efforts de l'OIT d'aligner l'âge de la scolarité obligatoire avec celui de l'âge minimum d'admission à l'emploi, selon la Convention n° 138 de l'OIT qui stipule que l'âge minimum de l'emploi "ne doit pas être inférieur à l'âge de fin de scolarité obligatoire et, en tout cas, ne doit pas être inférieur à 15 ans." Bien que personne ne conteste l'éducation comme un outil important pour élargir les horizons, cette articulation de l'éducation comme étant «obligatoirement» l'espace que les enfants doivent occuper et non comme un espace qu'ils « choisissent » d'occuper, est révélateur. Il nous rappelle que l'OIT continue à voir idéologiquement les enfants comme des bénéficiaires passifs de structures adultes imposées au lieu de les voir comme des personnes ayant le droit et les capacités d'apprendre à faire leur chemin à travers la vie en y participant activement. En joignant de façon si homogène l'éducation avec la question du travail des enfants, l'OIT semble oublier qu'un droit ne peut pas devenir une contrainte pour le détenteur des droits.

Les conversations avec des enfants révèlent que leurs expériences, leur compréhension et leurs nécessités face à l'éducation diffèrent profondément, comme elles sont censées le faire dans un monde hétérogène. Pour que l'éducation devienne un choix viable pour les enfants travailleurs, elle doit prendre la forme unique de la vie de ces enfants marginalisés. Elle doit répondre aux horaires de leur approvisionnement en eau, aux structures de soutien au sein de leur famille afin de gérer les revenus et les frères et sœurs, à leur besoin de sécurité dans l'accès aux espaces éducatifs et beaucoup de ces questions. Elle doit aussi reconnaître que toutes les formes de travail ne sont pas mauvaises. Comme même l'OIT a commencé à reconnaître, le «travail décent» est un voyage éducatif tout aussi épanouissant pour les enfants. Beaucoup d'enfants travailleurs ont partagé la façon dont le travail leur apporte dignité et indépendance. Nous devons reconnaître que l'éducation est un concept beaucoup plus large pour les enfants, intimement lié à la vie et à l'être, et pas simplement réduit à apprendre des leçons dans des espaces cloîtrés.

En Inde, la procédure opératoire standard pour «gérer» les enfants travailleurs est de faire des rafles dans certains espaces et les sauver. Les récits des enfants ont souvent révélé que ces «sauvetages» sont des expériences profondément traumatisantes durant lesquelles ils sont traînés avec peu ou pas d'explication et beaucoup de coercition. Souvent placés arbitrairement en institution ou inscrits sous la menace dans des écoles hostiles - des études longitudinales de ces cycles de «sauvetage» montrent que la plupart des enfants retournent à leurs anciens espaces de travail. Cela est dû au fait que nos institutions continuent de laisser tomber les enfants. Elles ne leur demandent pas ce qui les oblige à travailler, à quitter ou à rester dans les écoles, et elles fournissent des solutions uniformes de type « prêt-à-porter » à leurs besoins complexes. Tant que nous n'écouterons pas les enfants, les solutions qui fonctionnent pour les problèmes des enfants travailleurs continueront à rester hors de portée.
